

Les rendez-vous du matin

méditations quotidiennes

Charles Spurgeon



EUROPRESSE

Présentation

Les rendez-vous remplissent la vie de l'homme moderne. Il en attend certains. Il les a prévus et arrangés. Il les envisage avec joie, à moins que l'inquiétude ne se saisisse de son cœur quand il y pense. D'autres rendez-vous surviendront sans se faire annoncer, et certainement sans se faire désirer.

Quelle que soit la nature de nos divers rendez-vous, tous sont très incertains. Leur issue peut ne pas s'accorder avec les projets que nous avons formés, ou des empêchements nous empêcheront de les respecter.

Malgré toutes les préparations dont on peut s'entourer, on est finalement forcé de reconnaître la sagesse de l'auteur inspiré quand il déclare :

«Ne te vante pas du lendemain, car tu ne sais pas ce qu'un jour peut enfanter» (*Proverbes 27:1*).

Face à l'incertitude de la vie et de tous ses instants, il est bon de savoir qu'un rendez-vous existe, à la fois sûr et incertain. Quelle bénédiction il y a, dès le commencement du jour, de mettre à part un temps pour chercher à «rencontrer Dieu» d'une manière particulière ! Après tout, n'est-il pas ultimement l'auteur de tous les rendez-vous ?

Mais le Seigneur viendra-t-il ? Acceptera-t-il de se manifester à notre âme ? Tant d'obstacles semblent vouloir obstruer notre vue ! C'est pourquoi il est bon de mettre un temps de

côté, spécialement dans la perspective d'avoir un tel «rendez-vous».

Un rendez-vous communique l'idée de détermination, de convocation, de préparation et d'anticipation. Il est bon de chercher la face de Dieu en étant animé par de tels sentiments. Lui-même se plaît à «rencontrer» sa créature, mais il n'est pas une sucette qu'on mâchouille sans réfléchir. Au contraire, il est l'objet des désirs les plus exaltés de l'être humain.

Il n'est pas non plus question de procéder à quelque petit rite religieux (d'aucuns diraient «superstitieux»), en lisant une page de «méditation» par matin pour se sentir bien. Il n'y a nulle vertu à «faire du kilomètre» afin d'apaiser une quelconque divinité outragée par notre indifférence. À quoi sert aussi d'avoir fait «son petit truc» avant de poursuivre la journée sans même penser à Dieu ? En elle-même, une page de lecture n'a jamais sauvé quelqu'un. En revanche, elle en a certainement damné beaucoup !

Non, les lectures quotidiennes sont *un instrument*. Elles font face avec réalisme à un fait de la vie, à savoir que nous ne sommes pas toujours d'humeur à entrer immédiatement dans la présence de Dieu. Bien souvent, il faut commencer par amorcer la pompe et mettre l'esprit en forme. Quoi de mieux pour cela que de réfléchir quelques instants sur un passage de la Parole de Dieu ? C'est là l'antichambre, la clé, la fenêtre qui ouvre de nouveaux panoramas et horizons.

Spurgeon excelle dans ce domaine. Il est impossible de lire ces pages sans réaliser que lui-même nourrissait son âme en méditant ces passages. Il a l'art de saisir dans le texte sacré l'élément qui fait briller une facette de notre grand Dieu. Toute la journée s'en trouve éclairée !

Il écrit avec une poésie et une truculence toutes spéciales. Certains diront peut-être «qu'on n'écrit plus ainsi aujourd'hui». Force nous est de répondre que c'est bien dommage. Combien de fois une expression colorée fait surgir avec un éclat nouveau et original les feux de notre Dieu très précieux !

Spurgeon se repose aussi beaucoup sur un autre maître à la verve expressive, John Bunyan, le célèbre auteur du *Voyage du Pèlerin*, auquel il emprunte plus d'un passage ou d'un personnage.

Ces méditations quotidiennes éclairent aussi le paradoxe du chrétien. Il vit au sein d'un monde maudit et d'une race déchue. Il est lui-même très loin de la perfection. Il n'en est pas moins un optimiste indomptable.

Il ne sait pas comment va tourner ce rendez-vous matinal avec Dieu. Ce dernier se plaira-t-il à se manifester ; retiendra-t-il le sentiment de sa présence ? Qui peut dire sur quelle puissance dans la prière ce moment de méditation débouchera ? Dieu est présent, cela est sûr, mais sous quelle forme ?

Toutefois, le chrétien a le cœur fondamentalement joyeux car ce rendez-vous du matin n'est pas quelque chose qu'il doit bâtir de ses propres efforts seuls. C'est un festin de mets succulents auquel son Père céleste le convie. Surtout, ce moment préfigure l'ultime rendez-vous, absolument certain, où la foi se transformera en vue, où la gloire remplacera la lutte et où un matin perpétuel se lèvera.

Vous n'êtes pas croyant ? Ce rendez-vous pourrait bien s'avérer être le temps où Dieu se plaira de vous dégager et de vous soustraire de la colère qui autrement vous atteindra très certainement en ce jour-là.

Que Dieu se glorifie dans ces pages !

«Ils mangèrent du blé du pays le lendemain de la Pâque, des pains sans levain et du grain rôti ; ils en mangèrent ce même jour.»

Israël atteignait le terme de ses errances épuisantes dans le désert. La nation venait d'entrer dans le repos de la promesse.

Finis les montages et démontages des tentes, les serpents ardents, les redoutables Amalécites et le désert où hurle le vent. Le peuple entrait dans un pays où coulent le lait et le miel, et ils mangèrent le blé qui avait poussé dans le pays.

Ce sera peut-être le cas pour vous ou pour moi cette année, cher lecteur chrétien. Devant une perspective aussi joyeuse, l'exercice de la foi procure un délice sans mélange. Être avec Jésus dans le repos réservé au peuple de Dieu offre effectivement une espérance remplie de joie. La pensée de la proximité de cette gloire inspire un bonheur plein de douceur.

L'incrédulité tremble à la pensée du Jourdain qui nous sépare encore de ce beau pays, mais reposons-nous dans l'assurance d'avoir déjà connu plus de douleurs que peut nous infliger la mort dans ses pires formes. Bannissons toute pensée de crainte et réjouissons-nous d'une très grande joie à la pensée d'entrer cette année dans la présence éternelle du Seigneur.

Une partie de l'armée demeurera sur la terre pour poursuivre son service de Dieu. Si tel est notre lot, ce texte de la nouvelle année reste cependant vrai, car : «Pour nous qui avons cru, nous *entrons* dans le repos» (Hébreux 4 :3).

Le Saint-Esprit est le gage de notre héritage. Ceux qui vivent dans le ciel sont en sécurité, et nous sommes préservés ici-bas en Jésus-Christ. Les bienheureux vivent le triomphe sur leurs ennemis. Nous avons aussi nos victoires. Les esprits célestes jouissent de la communion avec leur Seigneur, mais cela ne nous est pas retiré non plus. Ils se reposent en son amour, et nous avons une paix parfaite en lui. Ils chantent ses louanges, et nous avons aussi le privilège de le bénir de notre bouche.

Nous récolterons cette année des fruits célestes d'un sol terrestre, où la foi et l'espérance transforment le désert en un jardin de l'Éternel. L'homme mangea naguère la nourriture des anges ; pourquoi ne le ferions-nous pas aujourd'hui ?

Ô, puissions-nous recevoir la grâce de nous nourrir de Jésus et de manger du blé du pays de Canaan en cette nouvelle année !

«Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces.»

Il est intéressant de remarquer quelle grande place le sujet de la prière occupe dans la Parole de Dieu. L'Écriture en fournit des exemples, enjoint des préceptes ou donne des promesses.

Dès les premières pages de la Bible, nous lisons : «C'est alors que l'on commença à invoquer le nom de l'Éternel» (*Genèse 4:26*). Et nous ne fermons pas le volume inspiré avant d'entendre l'«Amen» d'une supplication fervente.

Les exemples de prières abondent. À tel endroit, nous rencontrons un Jacob occupé à lutter. Ici, c'est un Daniel qui prie trois fois le jour. Là, David invoque le Seigneur de tout son cœur. Au sommet de la montagne, nous voyons Élie et, dans la prison de Philippes, nous entendons Paul et Silas. Nous recevons une multitude de commandements à prier et des myriades de promesses.

Que nous enseigne cela, sinon l'importance et la nécessité de la prière aux yeux de Dieu ? Ayons l'assurance qu'il veut voir tout ce qui occupe une place prééminente dans sa Parole tenir une place évidente dans notre vie.

Il a parlé sur le sujet de la prière avec une telle insistance parce qu'il sait combien elle nous est nécessaire. Nos besoins sont tellement profonds que nous ne devons jamais cesser de prier avant de parvenir finalement dans le séjour céleste.

N'avez-vous besoin de rien ? Alors, je crains que vous ne connaissiez vraiment pas votre pauvreté. N'avez-vous aucune grâce à implorer de Dieu ? Eh bien, que la miséricorde divine vous montre votre misère ! Une âme qui ne prie pas est une âme dépourvue de Christ.

La prière est le balbutiement du nouveau-né en Christ, le cri du guerrier chrétien et le requiem du croyant qui s'endort en Jésus. Elle est le souffle, la devise, la consolation, la force et l'honneur d'un chrétien. Si vous êtes enfant de Dieu, vous chercherez la face de votre Père et vous vivrez dans son amour.

Priez afin d'être saint, humble, zélé et patient cette année. Priez afin que votre communion avec Christ devienne plus intime. Entrez plus souvent dans la salle du festin de son amour. Priez afin d'être un exemple et une bénédiction pour les autres, et de pouvoir vivre davantage à la gloire de votre Maître.

Que notre devise cette année soit : «Persévérez dans la prière.»

«*Je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple.*»

Jésus-Christ est lui-même la somme et la substance de l'alliance. En tant que l'un des dons de l'alliance, il devient la propriété de chaque croyant. Chrétien, pouvez-vous évaluer ce que vous avez reçu en Christ ? «Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (*Colossiens 2:9*).

Réfléchissez à l'infinité de ce mot «Dieu». Puis, méditez à l'expression «homme parfait» et à toute la beauté qu'il renferme. Car, tout ce que Christ possède, en tant que Dieu et homme, vous appartient. Dans sa pure grâce, il vous l'a remis comme une propriété éternelle et inaliénable.

Notre cher Jésus *est Dieu*, omniscient, omniprésent et omnipotent. Trouvez le réconfort à la pensée que tous ces attributs grands et glorieux sont entièrement vôtres.

Possède-t-il la puissance ? Elle est à votre disposition pour vous soutenir, vous fortifier, vaincre vos adversaires et vous garder jusqu'à la fin.

Possède-t-il l'amour ? Il n'a pas dans le cœur une molécule d'amour qui ne vous appartient pas. Avancez sur l'océan de son amour, plongez-y, et dites-vous : «Tout ceci est à moi.»

Possède-t-il la justice ? Elle semble être un attribut dur et sévère, mais elle vous appartient tout de même. En effet, par sa justice, il s'assurera que toutes les promesses de l'alliance de la grâce vous reviennent sans faillir.

Et tout ce qu'il possède en tant qu'*homme parfait* vous appartient également. Tout le plaisir du Père repose sur cet homme parfait. Le Très-Haut fait de lui sa joie. Cher croyant, l'accueil favorable que Dieu réserve à Christ est le vôtre.

Savez-vous que le Père éprouve à votre égard *en ce moment même* précisément l'amour qu'il a pour ce Christ parfait ? En effet, tout ce que Christ a fait vous appartient. La justice parfaite que Jésus s'appliqua à forger, au travers de sa vie irréprochable face à la loi, est à vous et vous est imputée. Christ est dans l'alliance.

«L'Éternel est ma part, mon salut, mon breuvage ;

Il a fixé mon lot dans un bel héritage.

Mon âme, égaie-toi ! réjouis-toi, mon cœur !

Entonne un chant d'amour ; Jésus est ton Sauveur !

«Qu'il est bon de t'avoir, Jésus, pour sacrifice,

Pour bouclier, pour Roi, pour soleil, pour justice !

Qu'elle est douce, la paix dont tu remplis le cœur !

Mon âme, égaie-toi ! Jésus est ton Sauveur !» (*Jean-Henri Merle d'Aubigné*)

«Croyez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.»

«Croyez dans la grâce», non pas en une seule, mais en *toute* grâce. Croissez dans *la foi*, cette racine de la grâce. Croyez aux promesses avec plus de fermeté que naguère. Que votre foi croisse en plénitude, en constance et en simplicité.

Croissez aussi en *amour*. Demandez que votre amour s'intensifie, s'étende et se concrétise davantage. Cherchez son influence sur chacune de vos pensées, de vos paroles et de vos actions.

De même, croissez en *humilité*. Cherchez à vivre dans la modestie, dans une connaissance accrue de votre propre néant. À mesure que l'humilité vous fait grandir en profondeur, grandissez aussi en *hauteur*. Cherchez à vous approcher toujours davantage de Dieu dans la prière et à vivre une communion plus intime avec Jésus. Puisse le Saint-Esprit vous permettre de «croître dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur».

Celui qui ne grandit pas dans la connaissance de Jésus rejette les bénédictions. Connaître le Seigneur est la «vie éternelle», et la progression en cette connaissance consiste à croître dans le bonheur.

Celui qui n'a pas soif de mieux connaître Christ, ne connaît encore rien de lui. Quiconque a goûté de ce vin en veut davantage, car, bien que Christ satisfasse, cette satisfaction n'écoeure pas. Elle ouvre l'appétit.

Si vous connaissez l'amour de Jésus, alors, comme la biche soupire après des courants d'eau, vous soupirez après de plus grandes mesures de son amour. Si vous ne désirez pas le connaître mieux, alors, vous ne l'aimez pas, car l'amour crie sans cesse : «Plus près de toi !»

L'absence de Christ est l'enfer, mais sa présence constitue le paradis. Ne vous contentez donc pas d'une relation figée avec Jésus.

Cherchez à le connaître davantage dans sa nature divine, dans sa relation humaine, dans l'accomplissement parfait de son œuvre, dans sa mort, sa résurrection et son intercession actuelle dans la gloire, ainsi que dans son glorieux retour à venir. Attachez-vous à sa croix, et sondez le mystère de ses blessures.

La croissance de notre amour pour Jésus, et une connaissance plus parfaite de son amour pour nous, sont les meilleures manifestations de notre croissance dans la grâce.

«Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.»

La lumière doit être bonne puisqu'elle surgit en réponse à cet ordre de bonté : «Que la lumière soit !» Nous, qui en jouissons, devrions en être davantage reconnaissants que nous le sommes. Nous devrions aussi voir beaucoup plus Dieu en elle et par elle.

Salomon qualifie de douce la lumière *physique*. Mais la lumière de l'*Évangile* est infiniment plus précieuse, car elle révèle des choses éternelles. Elle se met également au service de notre nature immortelle. Lorsque le Saint-Esprit nous donne la lumière *spirituelle* et nous ouvre les yeux à la gloire divine sur la face de Jésus-Christ, nous voyons le péché sous ses vraies couleurs, ainsi que notre véritable position.

Nous contemplons le Dieu très-haut tel qu'il se révèle lui-même, le dessein de sa grâce tel qu'il l'expose et le monde à venir comme la Parole le décrit. La lumière spirituelle comporte de nombreux rayons et des nuances de couleurs multiples. Que ce soit la connaissance, la joie, la sainteté ou la vie, elles possèdent toutes une bonté divine.

Si la lumière reçue renferme de tels bienfaits, que dire de la lumière *essentielle* ! Comme le lieu où Dieu décide de se révéler doit être glorieux ! Ô Seigneur, puisque la lumière est si bonne, donne-nous-en davantage, et plus de toi-même, qui es la vraie lumière !

Dès que paraît quelque chose de bon dans le monde, *une division devient nécessaire*. La lumière et les ténèbres n'ont aucune communion. Dieu les a divisées. Ne les confondons pas.

Les enfants de la lumière ne doivent pas avoir de communion avec les œuvres, les doctrines ou les tromperies des ténèbres. Les enfants du jour doivent être sobres, vrais et zélés dans l'œuvre de leur Seigneur. Qu'ils laissent les œuvres des ténèbres à ceux qui décident d'y demeurer à jamais.

Les églises devraient séparer la lumière d'avec les ténèbres au moyen de la discipline. Nous devrions aussi en faire autant par notre séparation distincte d'avec le monde. Il nous faut discerner entre le précieux et le vil, que ce soit par l'évaluation, les actions, l'écoute, l'instruction ou l'association. Maintenons ainsi la grande distinction que le Seigneur lui-même établit en ce premier jour de la terre.

Ô Seigneur Jésus ! sois notre lumière tout au long de cette journée, car ta lumière est la lumière des hommes.

«Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous.»

Quelle manière heureuse d'adoucir le chagrin que de sentir qu'il «prend soin *de moi*» ! Chrétien, ne déshonorez pas votre Seigneur en portant sans cesse un front soucieux.

Allez décharger votre fardeau sur votre Seigneur. Vous chanceliez sous un poids que votre Père ne sentirait même pas dans sa force. Ce fardeau vous écrase, mais il n'est pour lui rien de plus que la poussière sur les plateaux de la balance.

Soyez patient, fils de la souffrance ! Dieu ne vous a pas oublié dans sa providence. Lui, qui nourrit les oiseaux, vous fournira aussi tout ce dont *vous* avez besoin. Ne vous vautrez pas dans le désespoir, mais espérez, oui, ne cessez pas d'espérer !

Prenez les armes de la foi pour lutter contre cet océan de difficultés, et votre combat aura finalement raison de vos détresses.

Quelqu'un prend vraiment soin de vous. Son regard se fixe sur vous, son cœur bat de compassion face à votre malheur et son bras tout-puissant vous apportera l'aide que vous attendez tant. Le plus sombre nuage se répandra en ondées de miséricorde. Les ténèbres les plus profondes feront place à l'aurore.

Si vous êtes de sa famille, Dieu pansera vos plaies et guérira votre cœur brisé. Ne laissez pas vos tribulations vous faire douter de sa grâce, mais croyez qu'il vous aime autant à l'heure de la difficulté qu'au jour du bonheur.

Quelle vie sereine et calme vous pourriez mener si seulement vous laissiez l'œuvre de providence au Dieu de la providence ! Avec un peu d'huile au fond de la cruche et une poignée de farine dans le pot, Élie survécut à la famine. Vous pouvez aussi l'imiter.

Si *Dieu* prend soin de vous, pourquoi devez-vous le faire aussi ? Pouvez-vous lui confier votre âme, mais pas votre corps ? Il n'a jamais refusé de porter vos fardeaux. Il n'a jamais croulé sous leur poids.

Allez, cher frère, chère sœur, rejetez vos soucis et abandonnez tous vos intérêts dans la main d'un Dieu de grâce.

«Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain.»

Le croyant n'a pas toujours vécu pour Christ. Il commença seulement après que le Saint-Esprit l'eut convaincu de péché, et une fois que, par la grâce, Dieu l'ait amené à voir que le Sauveur en croix faisait la propitiation pour sa culpabilité.

Depuis l'instant de sa naissance à cette nouvelle vie céleste, l'homme commence à vivre pour Christ. Pour le croyant, Jésus est la perle de grand prix, pour laquelle il accepte de se séparer de toute autre chose.

Christ a conquis notre cœur si complètement que celui-ci ne bat plus que pour lui. Nous voulons vivre pour sa gloire et mourir pour la défense de son Évangile. Il est le modèle de notre vie, celui selon lequel nous voulons sculpter notre caractère.

Les paroles de Paul signifient davantage que la plupart des hommes le pensent. Elles indiquent que *le but et l'objet de sa vie étaient Christ*. En fait, on peut dire que sa vie était Jésus.

Un chrétien d'autrefois disait qu'il «mangeait, buvait et dormait la vie éternelle». Jésus était son souffle même, l'âme de son âme, la vie de sa vie.

En tant que chrétien professant, pouvez-vous dire que vous vivez à la hauteur de cette idée ? Pouvez-vous dire en toute honnêteté que Christ est votre vie ?

Travaillez-vous *pour Christ*, ou le faites-vous plutôt pour votre ambition ou le bien de votre famille ? Demandez-vous si ce sont là de mauvaises raisons. Pour le *chrétien*, ça l'est. Il fait profession de vivre pour Christ. Comment peut-il vivre pour un autre objet sans commettre un adultère spirituel ?

Beaucoup de gens poursuivent ce principe en quelque mesure, mais qui osera dire qu'il vit complètement pour Christ comme le faisait l'apôtre ? C'est là cependant la véritable vie pour le chrétien. Sa source, sa nourriture, sa conduite et sa fin se résument toutes en cette seule expression : *Jésus-Christ*.

Seigneur, accepte-moi. Je m'offre à toi, avec le désir de vivre seulement en toi et pour toi. Que ma vie et mon service soient ce sacrifice volontaire à ta personne sainte !